

**L'intime au travail : un « espace » aux contours labiles.
Mise en question de la frontière entre vie privée et vie professionnelle chez les femmes
engagées dans une assistance médicale à la procréation (AMP)**

Au fil du processus de civilisation, la vie pulsionnelle a été, comme le souligne Elias (1969), reléguée en marge des activités sociales : une enclave privatisée apparaît ainsi où gêne et pudeur empêchent de dévoiler ce qui relève, entre autre, du rapport au corps et à la sexualité. La conséquence la plus significative de ce processus de privatisation est alors « l'étrange clivage qui s'opère à l'intérieur de l'homme » entre « les aspects de la vie humaine qui peuvent s'étaler au grand jour, c'est-à-dire dans les rapports sociaux, et les autres qu'il faut réserver à l'intimité, au domaine du "secret" » (*ibid.*, p. 416). L'injonction toujours plus grande à la visibilité et la montée de la psychologisation de nos sociétés contemporaines ne brouilleraient-elles pas toutefois la frontière entre les deux sphères dont nous parle Elias ?

Claudine Haroche (2008) se montre à cet égard particulièrement sensible au déclin des formes, des manières et des codes de comportements et d'étiquette, « moyens matériels et symboliques » permettant aux individus de savoir se situer les uns par rapport aux autres. Pour elle, « l'un des aspects essentiels de l'informel consiste en un mélange des registres, des genres, des niveaux : il consiste en particulier (...) à mêler ou à confondre les espaces privés et publics » (*ibid.*, p. 121). L'interdiction d'invisibilité, stigmatisée dans l'existence sociale et dans le travail serait alors associée à une obligation de lisibilité qui supprimerait réflexion, droit de prendre son temps, de se taire et de choisir réserve et pudeur. En cela seraient totalement ignorées « les frontières de l'intime, du privé et du public » (*ibid.*, p. 202). L'injonction tyrannique au dévoilement de soi tendrait de fait inévitablement à « instrumentaliser et réifier l'individu par une exhibition continue et exhaustive de soi » qui encouragerait « l'effacement du privé, de l'intime et de l'intériorité » (*ibid.*, p. 202).

Cette communication questionnera la nature et le sens de cette frontière pour montrer que *dire l'intime* n'est pas nécessairement le dévoiler ou, plus exactement, que « ce qui s'exprime publiquement sous le sceau de l'intime », notamment sur le lieu du travail salarié, n'est pas toujours « de cet ordre » (Servoise, 2011, p. 268). À partir d'une étude sociologique sur ce que les femmes concomitamment actives professionnellement et engagées dans des parcours d'assistance médicale à la procréation (AMP) révèlent de l'infertilité de leur couple sur leur lieu de travail (Hertzog, 2016), il s'agira de mettre en question la frontière entre vie professionnelle et vie privée (Foessel, 2008 ; Hortonéda, 2010). De fait, ces femmes sont inévitablement confrontées à la nécessité de donner une place à ce vécu intime dans un univers professionnel qui, *a priori*, ne s'y prête guère. Exposées au regard malgré l'indifférence qu'elles peuvent souhaiter, elles sont en effet bien loin d'exhiber leur infertilité. Mais l'imbrication de deux logiques étrangères (garantir son engagement professionnel et favoriser un protocole médical contraignant), les somme de choisir ce qu'elles vont révéler de leur état tant à leurs collègues qu'à leur supérieur-e hiérarchique. L'analyse des trente-deux entretiens semi-directifs de mon corpus permettra de s'interroger sur la possibilité de dresser une topologie de l'intime, du privé et de ses frontières avec la vie professionnelle. Les résultats de l'enquête révéleront que le brouillage des frontières de l'intime n'obéit pas nécessairement aux injonctions à la transparence et à la visibilité de nos sociétés contemporaines (Durif-Varembont, 2009). Plus encore, ils mettront en lumière les effets des positions de classe (origine et trajectoire sociales), des situations professionnelles (postes

occupés, types de contrat de travail, taille des entreprises ou organisations publiques, etc.) sur la (non)-visibilisation de l'intime sur le lieu de travail.

Bibliographie

Durif-Varembont, J.-P. (2009), « L'intimité entre secrets et dévoilement », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 32, p. 57-73.

Elias, N. (1973), *La civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy.

Foessel, M. (2008), *La privation de l'intime*, Paris, Seuil.

Haroche, C. (2008), *L'avenir du sensible*, Paris, PUF.

Hertzog, I.-L. (2016), *Articuler assistance médicale à la procréation (AMP) et vie professionnelle : le travail invisible des femmes*, Thèse de sociologie, Université de Caen.

Hortonéda, J. (2010), « Utopie et hétérotopie. En quête de l'intime », dans *L'intime au travail*, *Empan*, n° 77, p. 69-78.

Servoise S. (2011), « Introduction à l'art de l'intime », Paris, *Raison publique*, n° 14, PUPS, p. 267-275.